

Histoire Québec



Histoire de lire

Louise Chevrier

Volume 13, numéro 2, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11281ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)

1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chevrier, L. (2007). Compte rendu de [Histoire de lire]. *Histoire Québec*, 13(2), 46–50.

Histoire de lire

par Louise Chevrier,

Journaliste et chroniqueuse littéraire, Louise Chevrier a toujours été une passionnée d'histoire. Elle a été la présidente de la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly de 2000 à 2007 et est, depuis 2003, membre du Comité du patrimoine de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec, dont elle a joint le conseil d'administration en 2006. Elle se consacre aussi à la recherche et à l'écriture sur l'histoire de son cher patelin : Chambly.

ESSAIS

LE FORT DE CHAMBLY

Réal Fortin

Les cahiers du Septentrion, Septentrion, Québec, 2007

Merveilleux « château fort », « bijoux architectural unique en Amérique »; voilà quelques-uns des qualificatifs qu'emploie l'historien Réal Fortin, spécialiste de la vallée du Richelieu et membre de la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly, lorsqu'il évoque le fort de Chambly, unique vestige des fortifications françaises au Canada. Bien qu'on ait déjà écrit que ce fort n'était qu'un poste militaire ou douanier sans histoire, M. Fortin est allé puiser directement aux sources et a retrouvé puis ré-

visé des pages d'histoire plus riches et plus vivantes qu'on voulait bien le laisser croire jadis.

Par exemple, on notait la présence d'un village amérindien à proximité du fort, en 1685. La reddition du fort Chambly, en 1760, à laquelle on n'aurait opposé « aucune résistance », aurait plutôt été le résultat d'un odieux chantage : les Anglais avaient formé une « muraille humaine » avec les femmes et les enfants de la seigneurie, si bien que le commandant de Lusignan n'aurait eu d'autre choix que de faire cesser les tirs.

Le Fort de Chambly retrace l'épopée de cette veille fortification française, d'abord édifée en bois en 1665, puis en pierre en 1711, jusqu'à la révolution américaine, en 1776. En annexe, M. Fortin a ajouté la liste de tous les commandants du fort avec quelques notes biographiques, ainsi qu'une liste de toutes les personnes qui semblent avoir séjourné au fort. Plusieurs anecdotes (contrebandes, actes de bravoure et autres exploits) complètent ce petit livre, qui redonne au vénérable monument ses lettres de noblesse... historiques.

LONGUEUIL 1657-2007

Michel Pratt

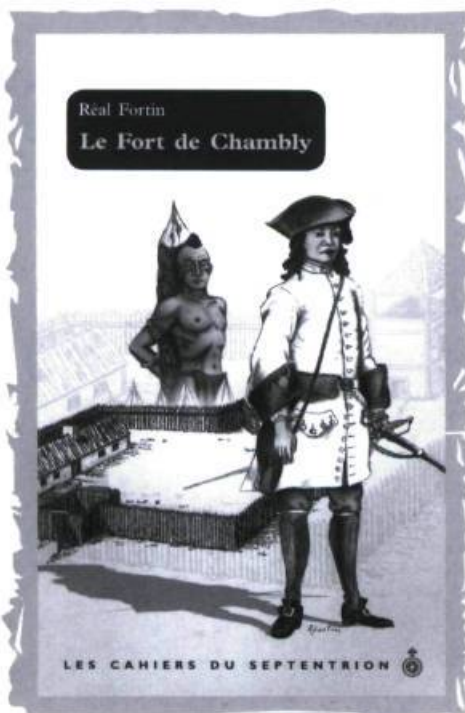
Éditions Histoire Québec, Collection Société historique et culturelle du Marigot

La ville de Longueuil, telle qu'on la connaît aujourd'hui, est une riche héritière. Résultat de nombreuses fusions, son territoire actuel recouvre une bonne partie de ce qu'a jadis été la baronnie de Longueuil des familles Lemoyne et Grant. Charles Lemoyne y a d'ailleurs construit un château et y a été nommé baron, le seul de toute l'histoire de la Nouvelle-France.



Longueuil 1657-2007, lancé à l'occasion du 350^e anniversaire de Longueuil, se présente comme un vaste survol historique, de la concession du premier fief de Charles Lemoyne, jusqu'à la Longueuil fusionnée, dernière mouture.

Entouré d'une équipe de 10 recherchistes, Michel Pratt a relevé le double défi d'écrire



l'histoire de Longueuil – ainsi que celle de toutes les petites municipalités qu'elle a fusionnées au cours de son histoire – et de plaire autant à l'amateur d'histoire qu'au grand public. Les chercheurs apprécieront notamment les cartes des premières concessions qu'on a reconstituées graphiquement ainsi que les nombreuses illustrations insérées dans ce livre. Les textes sont rédigés de manière agréable, et le ton général de l'ensemble permettra à tous de découvrir avec un grand intérêt l'histoire de Longueuil, qui est aujourd'hui l'une des plus grandes villes du Québec.

Longueuil 1657-2007 est aussi une démonstration éclatante de ce que peut produire l'expertise d'une société d'histoire lorsqu'on lui en donne les moyens, ce qu'a fait la Ville de Longueuil. Tant par la qualité de ses textes, que par son aspect physique, le livre est magnifique : couverture cartonnée et belle reliure, papier couché, illustrations nombreuses et en couleur, et mise en page soignée au graphisme impeccable sont autant d'attributs qui viennent confirmer la valeur de l'ouvrage.

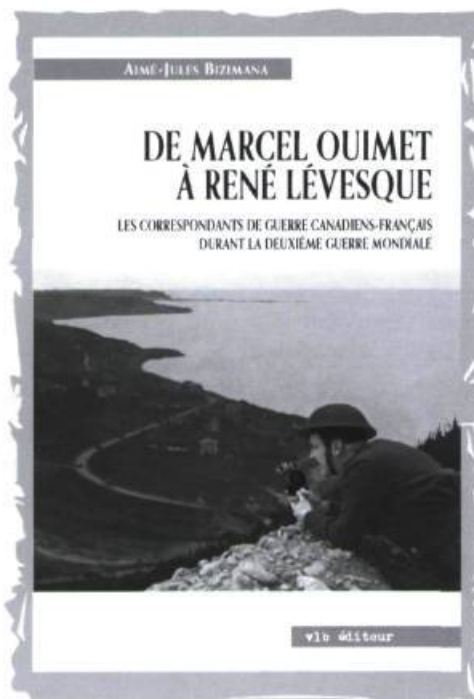
DE MARCEL OUMET À RENÉ LÉVESQUE

Les correspondants de guerre canadiens-français durant la Deuxième Guerre mondiale

Aimé-Jules Bizimana

Études québécoises, Vlb éditeur
Montréal, 2007

La présence de l'armée canadienne en Afghanistan donne



lieu à une importante couverture médiatique : quotidiens, télévisions et radios y dépendent de nombreux journalistes et reporters. Dans ce contexte, l'essai de Aimé-Jules Bizimana, chercheur à la Chaire Hector-Fabre d'histoire du Québec de l'Université du Québec à Montréal – qu'il a dédié à tous les correspondants de guerre canadiens-français – se concentre sur les pionniers de ce métier dangereux. Il nous rappelle que plusieurs d'entre eux comptent parmi les plus grands noms du journalisme québécois. Parmi eux, outre Oumet et Lévesque cités dans le titre de l'ouvrage, relevons les Alain Gravel, Paul Dupuis, François Bertrand et René Lecavalier, pour n'en nommer que quelques-uns qui font partie d'une longue liste. Lorsque la guerre a éclaté en 1939, la Société Radio-Canada n'avait que trois ans. Les correspondants de guerre ont largement contribué à forger cette radio, qui en était alors à

ses premiers balbutiements et qui est devenue une institution fondamentale de notre société au fil des ans et jusqu'à aujourd'hui.

L'ouvrage de M. Bizimana est sérieux, étoffé et très détaillé, et on prend plaisir à le lire, car son contenu est extrêmement intéressant. L'auteur n'a négligé aucune source et cite largement les journaux de l'époque et la correspondance privée. Il reconstitue le déroulement de cette guerre à travers les yeux et le travail des correspondants de guerre. Étayé entre autres par de nombreuses citations extraites des lettres des correspondants à leur famille, le propos prend une dimension touchante et, souvent, bouleversante. L'hommage que M. Bizimana veut rendre à ces journalistes est parfaitement réussi.

UN QUÉBEC MODERNE 1760-1840

Essai d'histoire économique et sociale

Gilles Paquet et Jean-Pierre Wallot

Cahiers du Québec, collection
histoire, Hurtubise HMH
Montréal, 2007

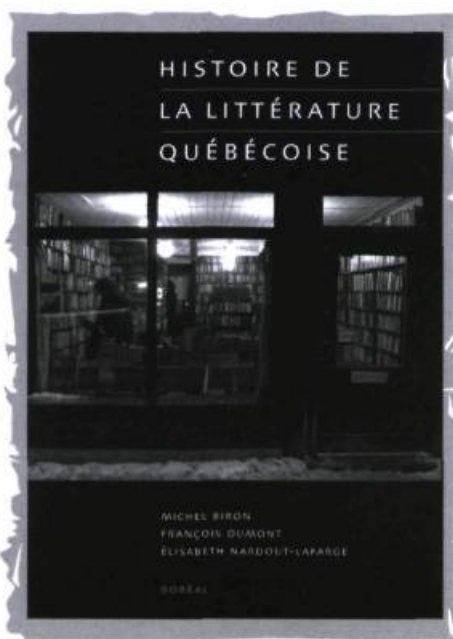
Les auteurs de cet essai se sont attaqués à un gros morceau : les thèses sur lesquelles reposent les analyses de l'histoire économique et sociale du Bas-Canada, celles des Creighton-Lower-Ouellet. Ce faisant, ils font courir sur l'histoire économique et sociale du Québec un souffle rafraîchissant qui laisse enfin de côté la triste image du « né pour un petit pain ».

« Le Québec a toujours été une société moderne, affirment-ils, aussi moderne que les autres pans de sociétés de l'époque. Voilà qui porte un dur coup à la célébration de "la Révolution tranquille comme une épiphanie" et les soi-disant retards des mentalités québécoises. »

Les auteurs ont moissonné dans les livres de comptes des marchands, des documents militaires, des journaux et des documents gouvernementaux. En effet, l'ouvrage foisonne de détails et d'analyses riches et détaillées qui permettront à l'historien local de retracer les situations économiques diverses de nos ancêtres, les habitants des régions et des villages. Pour les étudier, les auteurs ont aussi constitué une banque de données à partir de 1000 inventaires après décès, regroupés par région. Crise agricole de 1802, liste civile, richesse des habitants, revenus des professionnels, autant d'éléments que Paquet et Wallot ont examiné pour passer l'histoire économique et sociale au peigne fin. Un ouvrage incontournable qui doit prendre place dans toutes les bibliothèques d'histoire. (Avec l'aide apportée à titre gracieux par M. Paul-Henri Hudon, historien.)

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Michel Biron, François Dumont, Élisabeth Nardout-Lafarge, avec la collaboration de Martine-Emmanuelle Lapointe
Boréal
Montréal, 2007



L'histoire touche à toutes les disciplines. Derrière les sciences ou l'art, il y a toujours l'histoire qui raconte, retrace et explique. Cela est encore plus vrai quand il s'agit de la littérature, une hypothèse qui se vérifie au Québec plus que partout ailleurs, en raison de la liaison intime entre son Histoire avec un grand « h » et la discipline littéraire. En effet, lorsqu'on s'attarde à la genèse de la littérature québécoise, le corpus débute avec les nombreux documents historiques que sont les récits de voyage : pensons simplement aux *Relations* des jésuites ou à l'*Histoire et Description générale de la Nouvelle-France* du père François-Xavier Charlevoix. L'histoire de notre littérature nationale s'ouvre pour ainsi dire avec Jacques Cartier et ses récits, et, dans l'histoire du Québec, les écrivains d'hier et d'aujourd'hui ont largement puisé dans ces textes fondateurs.

C'est la raison pour laquelle cette *Histoire de la littérature*

québécoise, parue récemment chez Boréal, vaut la peine d'être examinée par les historiens. Il était d'ailleurs temps que les universitaires québécois s'attaquent à une « nouvelle lecture historique des textes québécois », comme l'expliquent les auteurs, le dernier ouvrage du genre, *Histoire de la littérature française du Québec* — un collectif sous la direction de Pierre de Grandpré — datant de la fin des années 1960. L'ouvrage propose cinq périodes historiques pour l'étude de la littérature québécoise : i) Nouvelle-France (1534-1763); ii) écrire pour la nation (1763-1895); iii) entre l'ici et l'ailleurs (1895-1945); iv) l'invention de la littérature québécoise (1945-1980); et v) le décentrement (depuis 1980). Même si l'ouvrage est dense, il se veut une synthèse qui, sans être une oeuvre de vulgarisation, se lit bien. Une chronologie historique et un index onomastique complètent ce livre.

ROMANS ET RÉCITS

CONTES ET LÉGENDES DU MONT SAINT-HILAIRE

Pierre Lambert
Éditions Trois-Pistoles
Paroisse Notre-Dame-des-Neiges, 2007

De tout temps et en tout lieu, les contes et légendes sont intimement liés à une région et puisent abondamment dans l'histoire locale et la culture populaire. Autrefois, les conteurs transmettaient ce patrimoine, le soir, au coin du feu, mais ces traditions n'existent plus. Ces belles histoires risquent

donc de se perdre dans la nuit des temps si quelqu'un ne se préoccupe pas de les consigner par écrit. C'est pourquoi les éditions Trois-Pistoles ont entrepris de relancer les auteurs régionaux afin de faire revivre ce patrimoine littéraire, une initiative qui mérite d'être saluée. Plusieurs de ces auteurs régionaux sont actifs dans les sociétés d'histoire, Pierre Lambert, qui signe *Contes et légendes du mont Saint-Hilaire*, étant l'un de ceux-là.



Parmi les collines de la plaine montréalaise, au sud de Montréal, se trouve le mont Saint-Hilaire, une « montagne » qui domine le paysage, qui s'est imposée dans l'imagerie de la région et qui a inspiré un riche patrimoine littéraire oral. Des êtres fabuleux peuplent la montagne et ne vivent que dans les contes et légendes : aussi bien des fées que des damnés dont les gémissements proviennent du fond du lac

Hertel, ou autres « trous du diable » menant vers l'enfer.

Membre de la Société d'histoire de Beloeil-Mont-Saint-Hilaire, historien, géographe et gagnant de plusieurs prix Percy-W.-Foy, Pierre Lambert est aussi un écrivain de talent. Les *Contes et légendes du mont Saint-Hilaire* comprennent six légendes issues de la plus pure tradition orale. L'auteur y a en outre ajouté 13 contes nouveaux, ou récits anciens modernisés. Des histoires qui vibrent sous la plume riche et colorée d'un excellent conteur. Plaisir de lire garanti!

MYTHES ET LÉGENDES DU RICHELIEU

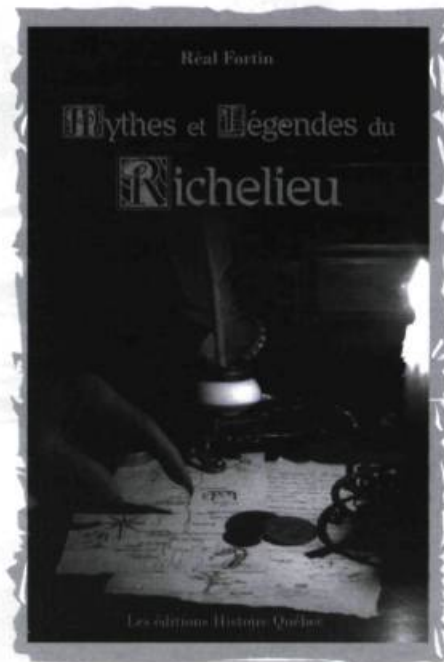
Réal Fortin

Éditions Histoire Québec

Collection Société d'histoire de la seigneurie de Chambly, 2007

L'ouvrage intitulé *Mythes et légendes du Richelieu* ne se veut pas un livre de contes, mais plutôt un recueil à l'état brut de ce qu'on murmure, de ce qu'on prétend, de tout ce qu'on peut entendre, un peu comme un écho oral de la région. L'historien Réal Fortin a préféré faire la récolte de tout ce qui, de près ou de loin, contenait une bribe de légende, de mythe ou de fantastique, sans examiner le tout à la lumière de la rigueur historique ou d'un genre littéraire : « le but du présent ouvrage étant plus de colliger que de disséquer cet important héritage richelain où l'imaginaire s'allie fort bien à la réalité ». L'auteur a puisé dans les con-

tes, les journaux et les écrits d'époque, en plus d'interroger des témoins contemporains. Son tour d'horizon va d'hier à aujourd'hui : à preuve, cette histoire de l'intercession du frère André pour que s'arrête une fuite d'eau dans le canal de Chambly, racontée par la fille du surintendant du canal de l'époque.



Le recueil relate aussi bien des cas de maisons hantées que des histoires d'hommes forts, des dessins de monstres fabuleux et des épopées légendaires évoquant le temps des Patriotes ou celui de la Nouvelle-France. Bref, l'histoire n'est jamais loin dans ce recueil particulier; elle vit, en filigrane, comme un mince fil d'Ariane qui court dans le temps. Un livre troublant, fascinant.

UNE JEUNE FEMME EN GUERRE

Tome 1, été 1942- printemps 1943

Maryse Rouy
Québec-Amérique

Médiéviste et romancière québécoise, Maryse Rouy est connue pour ses romans (*Au nom de Compostelle*, *Les Jardins d'Auralie*) inspirés de l'histoire moyenâgeuse du Sud de la France, d'où elle est originaire. *Une jeune femme en guerre...* est sa deuxième incursion romanesque dans l'histoire du Québec, et, disons-le d'emblée, ce dernier roman est franchement réussi. Lucie Bélanger est la fille d'un notaire tyrannique, assez typique de nos trop nombreux grands-pères autoritaires et bornés. À 20 ans, son avenir semble déjà tout tracé. Fiancée trop jeune à un soldat dûment approuvé par sa famille (un



« bon parti » puisqu'il se destine à la profession de notaire!), elle fait partie de ces jeunes filles bourgeoises embrigadées par les organismes de bienfaisance du temps : tricotage de bas de laine, colis et lettres d'encouragement aux valeureux soldats, voilà ce

qu'on leur demande pour contribuer à l'effort de guerre. Éprise de liberté, Lucie cherche le moyen de vivre sa vie autrement, et c'est la guerre qui lui donnera cet espoir. Mais pour cela, il lui faudra s'affranchir du joug paternel.

Les captivants personnages de Maryse Rouy tracent avec véracité le portrait d'une époque. Entre les faux-bas de soie que se peignent les jeunes filles sur les jambes, en pleine période de rationnement, l'épidémie de tuberculose, le débat sur la conscription et les usines d'armement qui tournent à plein régime, Lucie trouvera sa voie. C'est à regret qu'on arrive à la dernière page du premier tome de ce roman, par ailleurs fort bien écrit. Vivement la suite dans un avenir rapproché!

Le magazine Histoire Québec



Prix à l'unité 5\$

Abonnement pour un an 12.50\$, 2 ans 25\$ ou 3 ans 37.50\$

Information : www.histoirequebec.qc.ca, sous rubrique « Magazine HQ » • 514 252-3031 • fshq@histoirequebec.qc.ca